

« Laudato si' »

Lettre encyclique du pape François sur la sauvegarde de la maison commune

Extraits

Ces extraits permettent une prise de connaissance plus rapide du contenu de l'encyclique. Ils sont assez abondants, je l'espère, pour ne pas perdre de substance. L'indication systématique du numéro de l'alinéa permet de se référer à l'encyclique elle-même.

Comme commentaire général, je me bornerai à ceci. La vision du pape est englobante : « tout est lié » écrit-il à plusieurs reprises. Ce serait un abus que de reprendre certains passages de ce texte pour défendre une thèse ou une autre en omettant de situer ces passages dans l'ensemble. Par exemple, parlant d'environnement, le pape traite entre autres de la pauvreté et aussi de « l'écologie du quotidien » : le respect, la politesse. D'autre part, le texte s'adresse à tout le monde mais certains aspects ne peuvent se comprendre pleinement que par la spiritualité du pape. Enfin, sur quelques sujets techniques, il se peut que le pape ait été insuffisamment informé. Mais cela ne cache pas la beauté du texte et de son inspiration.

Henri Prévot – juin 2015

(1) « Loué sois-tu, mon Seigneur », chantait François d'Assise : « Loué sois-tu mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe ».

*François cite Jean XXIII et son message « Pacem in terris », Paul VI s'adressant à l'ONU et à la FAO et Jean-Paul II dans les encycliques *Redemptor hominis* et *Centesimus annus*.* (5) Saint Jean Paul II fait remarquer qu'on s'engage trop peu dans « la sauvegarde des conditions morales d'une 'écologie humaine' authentique ». Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans les « styles de vie, les modèles de production, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés ».

(6) Mon prédécesseur Benoît XVI a rappelé qu'on ne peut pas analyser le monde seulement en isolant l'un de ses aspects, parce que « le livre de la nature est unique et indivisible » et inclut entre autres l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales. Au fond, toutes les blessures de l'environnement naturel et de l'environnement social sont dues au même mal, c'est-à-dire à l'idée qu'il n'existe pas de vérités indiscutables qui guident nos vies, et donc que la liberté humaine n'a pas de limite. « Le gaspillage des ressources de la Création commence là où nous ne reconnaissons plus aucune instance au-dessus de nous, mais ne voyons plus que nous-mêmes ».

(7) Nous ne pouvons pas ignorer qu'outre l'Eglise catholique, d'autres Eglises et Communautés chrétiennes – comme aussi d'autres religions - ont nourri une grande préoccupation et une précieuse réflexion sur ces thèmes qui nous préoccupent tous.

(9) Le Patriarche Bartholomée a attiré l'attention sur les racines éthiques et spirituelles des problèmes environnementaux qui demandent que nous trouvions des solutions non seulement grâce à la technique mais encore à travers un changement de la part de l'être humain, parce que autrement nous affronterions uniquement les symptômes. Il nous a proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager dans une ascèse qui « signifie apprendre à donner, et non seulement à renoncer. « C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance. C'est notre humble conviction que le divin et l'humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète ».

(10) Je crois que François d'Assise est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. En lui on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. (11) Son disciple saint Bonaventure rapportait que, « considérant que

toutes les choses ont une origine commune, il se sentait rempli d'une tendresse encore plus grande et il appelait les créatures, aussi petites soient-elles, du nom de frère ou de sœur ». Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats.

(12) Saint François demandait qu'au convent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté.

(13) L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune. Je souhaite saluer, encourager et remercier tous ceux qui y travaillent.

(14) Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous parce que le défi environnemental que nous vivons et ses racines humaines nous concernent et nous touchent tous. Les attitudes qui obstruent les chemins vers des solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques.

(15) Nous pourrions proposer une écologie qui, dans ses différentes dimensions, incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure.

(16) Certains axes traversent toute l'Encyclique. Par exemple : la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie.

Chapitre 1 Ce qui se passe dans notre maison

(18) L'accélération continue des changements de l'humanité et de la planète s'associe aujourd'hui à l'intensification des rythmes de vie et de travail. De plus les objectifs de ce changement ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun. (19) Après un temps de confiance irrationnelle dans le progrès et dans la capacité humaine, une partie de la société est en train d'entrer dans une phase de plus grande prise de conscience.

Pollution et changement climatique

(20) La technologie, liée aux secteurs financiers, qui prétend être l'unique solution aux problèmes, de fait, est ordinairement incapable de voir le mystère des multiples relations qui existent entre les choses, et par conséquent, résout parfois un problème en en créant un autre. (21) Des centaines de millions de tonnes de déchets sont produites chaque année dont beaucoup ne sont pas biodégradables : des déchets domestiques et commerciaux, des déchets de démolition, des déchets cliniques, électroniques et industriels, des déchets hautement toxiques et radioactifs. La terre, notre maison commune, semble se transformer en un immense dépotoir. Certains déchets peuvent provoquer un effet de bioaccumulation.

(22) Ces problèmes sont intimement liés à la culture du déchet, qui affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures. On n'est pas encore arrivé à adopter un modèle circulaire de production qui assure des ressources pour tous comme pour les générations futures.

(23) De nombreuses études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre émis surtout à cause de l'activité humaine. En se concentrant dans l'atmosphère, ils empêchent la chaleur des rayons solaires réfléchis par la terre de se perdre dans l'espace. Cela est renforcé en particulier par le modèle de développement reposant sur l'utilisation intensive de combustibles fossiles, qui constitue le cœur du système énergétique mondial. Le fait de changer de plus en plus les utilisations du sol, principalement la déforestation pour l'agriculture, a aussi des impacts. (24) Le réchauffement affectera la disponibilité de ressources indispensables telles que l'eau, la production agricole des zones les plus chaudes et

provoquera l'extinction d'une partie de la biodiversité de la planète. La fonte des glaces menace d'une libération à haut risque de méthane et de dioxyde de carbone. L'élévation du niveau de la mer peut créer des situations d'une extrême gravité si on tient compte du fait que le quart de la population mondiale vit au bord de la mer ou très proche.

(25) Les pires conséquences tomberont probablement au cours des prochaines décennies sur les pays en développement. Les changements climatiques provoquent des migrations d'animaux et de végétaux et cela affecte à leur tour les moyens de production des plus pauvres qui se voient aussi obligés d'émigrer. La situation de ces migrants est tragique. Ils ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leur vie à la dérive sans aucune protection légale. Le manque de réactions face à ces drames est un signe de la perte de ce sens des responsabilités à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société humaine.

(26) Il devient urgent et impérieux de réduire de façon drastique l'émission de dioxyde de carbone, par exemple en remplaçant l'utilisation de combustible fossiles et en accroissant des sources d'énergie renouvelables. Il est encore nécessaire de développer des technologies adéquates d'accumulation (*sans doute veut-on dire ici « des techniques de stockage de l'électricité »*). Il y a eu aussi quelques investissements dans les moyens de production et de transport qui consomment moins d'énergie comme dans le domaine de la construction ou de la réfection d'édifices pour en améliorer l'efficacité énergétique. Mais ces bonnes pratiques sont loin de se généraliser.

La question de l'eau

(27) Nous sommes bien conscients de l'impossibilité de maintenir le niveau actuel de consommation des pays les plus développés et des secteurs les plus riches des sociétés, où l'habitude de dépenser et de jeter atteint des niveaux inédits. Déjà les limites maximales d'exploitation de la planète ont été dépassées sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté. (28) L'eau potable et pure est une question de première importance. (29) Les maladies liées à l'eau sont fréquentes chez les pauvres. (30) Il y a une tendance croissante, à certains endroits, de privatiser cette ressource limitée, transformée en marchandise sujette aux lois du marché. *En réalité, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel ; il est une condition pour l'exercice des autres droits.* Mais on observe le gaspillage d'eau, non seulement dans les pays développés mais aussi dans les pays les moins développés qui possèdent de grandes réserves.

La perte de biodiversité

(32) La disparition de forêts et d'autres végétations implique en même temps la disparition d'espèces qui pourraient être à l'avenir des ressources extrêmement importantes. (33) Mais il ne suffit pas de penser aux espèces seulement comme d'éventuelles « ressources » exploitables en oubliant qu'elle ont une valeur en elles-mêmes. A cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas droit. (34) Certaines espèces, qui sont d'habitude imperceptibles, jouent un rôle fondamental pour établir l'équilibre d'un lieu. Certes l'être humain doit intervenir quand un écosystème entre dans un état critique. Mais il se crée en général un cercle vicieux où l'intervention de l'être humain pour résoudre une difficulté, bien des fois, aggrave encore plus la situation. Les efforts des scientifiques et des techniciens sont louables et parfois admirables. Mais ce niveau d'intervention humaine, fréquemment au service des finances et du consumérisme, fait que la terre où nous vivons devient moins riche et moins belle. Il semble que nous prétendions substituer à une beauté, irremplaçable et irrécupérable, une autre créée par nous. (35) Quand on analyse l'impact environnement d'une entreprise, on n'inclut pas toujours une étude soignée de son impact sur la biodiversité. (36) Le coût des dommages occasionnés par la négligence égoïste est beaucoup plus élevé que le bénéfice économique qui peut en être attendu. Dans le cas de la disparition ou de graves dommages à certaines espèces, nous parlons de valeurs qui excèdent tout calcul. Certains endroits requièrent une protection particulière. (38) Mentionnons par exemple ces poumons de la planète pleins de biodiversité qui sont l'Amazonie et le bassin du fleuve Congo. Un équilibre délicat s'impose parce qu'on ne peut pas ignorer les énormes intérêts économiques internationaux qui, sous prétexte de les sauvegarder, peuvent porter atteinte aux souverainetés nationales. (39) Le remplacement de la flore sauvage par des aires reboisées, qui

généralement sont des monocultures, ne fait pas ordinairement l'objet d'une analyse adéquate. Les zones humides, qui sont transformées en terrain de culture, perdent aussi l'énorme biodiversité qu'elles accueillent.

(40) (41) *Ces paragraphes évoquent les océans, les barrières de corail.* (42) Il est nécessaire d'investir beaucoup plus dans la recherche pour mieux comprendre le fonctionnement des écosystèmes.

Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale

(43) L'être humain a le droit de vivre et d'être heureux et, de plus, a une dignité éminente.

(44) Beaucoup de villes, dont la croissance est démesurée et désordonnée, sont devenues insalubres, non seulement du fait de la pollution, mais aussi à cause du chaos urbain. Les habitants de cette planète ne sont pas faits pour vivre en étant toujours plus envahis par le ciment, l'asphalte, le verre et les métaux. (45) On crée des urbanisations « écologiques » seulement au service de quelques-uns en évitant que les autres entrent pour perturber une tranquillité artificielle. (46) Exclusions sociales, inégalités, fragmentation sociale, augmentation de la violence et émergence de nouvelles formes d'agressivité, narcotrafic et consommation croissante de drogues chez les plus jeunes, perte d'identité : ce sont des signes, parmi d'autres, qui montrent que la croissance de ces deux derniers siècles n'a pas significativement sous tous ses aspects un progrès intégral ni une amélioration de la qualité de vie. (47) A cela s'ajoutent les dynamiques des nouveaux moyens de communication sociale qui, en devenant omniprésentes, ne favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité. La vraie sagesse ne s'acquiert pas par une pure accumulation de données. La communication via Internet permet de sélectionner ou d'éliminer les relations selon notre libre arbitre. Ces moyens nous empêchent d'entrer en contact direct avec la détresse, l'inquiétude, la joie de l'autre et avec la complexité de son expérience personnelle. Nous ne devrions pas nous étonner que se développe une profonde et mélancolique insatisfaction dans les relations interpersonnelles, un isolement dommageable.

Inégalité planétaire

(49) Souvent, on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus. Ce sont des milliards de personnes. Il semble souvent que leurs problèmes se posent comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. Cela est dû en partie au fait que beaucoup de professionnels, de leaders d'opinion, de moyens de communication et de centres du pouvoir sont situés loin d'eux. Ce manque de contact physique aide à tranquilliser la conscience et à occulter une partie de la réalité par des analyses biaisées. Ceci cohabite parfois avec un discours « vert ». Mais aujourd'hui nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'*une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale* qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres*

(50) Au lieu de résoudre le problème des pauvres, certains se contentent de proposer une réduction de la natalité. On prétend légitimer ainsi le modèle de distribution actuel. En outre, nous avons qu'on gaspille un tiers des aliments qui sont produits. De toute façon, il faut prêter attention au déséquilibre de la distribution de la population sur les territoires, tant au niveau national qu'au niveau global.

(51) L'inégalité oblige à penser à une éthique des relations sociales. Il y a en effet une vraie « dette écologique », particulièrement entre le Nord et le Sud. Les exportations de diverses matières premières pour satisfaire les marchés du Nord industrialisé ont causé des dommages locaux. Le réchauffement causé par l'énorme consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres. A cela s'ajoutent les dégâts causés par l'exportation vers les pays en développement de déchets toxiques solides ou liquides et par l'activité polluante d'entreprises.

(52) La dette extérieure des pays pauvres s'est transformée en un instrument de contrôle, mais il n'est pas de même avec la dette écologique. Il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette, en limitant de façon significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui ont le plus de besoins, pour soutenir des politiques et des programmes de développement durable. Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule

famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler et, pour cela même, il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence.

La faiblesse des réactions

(53) Ces situations provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde dans une clameur exigeant de nous une autre direction. Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude. Nous n'avons pas encore la culture nécessaire. Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique mais aussi la liberté et la justice.

(54) La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement. L'alliance entre l'économie et la technologie finit par laisser de côté ce qui ne fait pas partie de leurs intérêts immédiats. Ainsi on peut seulement s'attendre à quelques déclarations superficielles, quelques actions philanthropiques isolées, voire des efforts pour montrer une sensibilité envers l'environnement, quand, en réalité, toute tentative des organisations sociales pour modifier les choses sera vue comme une gêne provoquée par des utopistes romantiques ou comme un obstacle à contourner.

(55) Peu à peu certains pays peuvent enregistrer des progrès importants et une lutte plus sincère contre la corruption. Il y a plus de sensibilité écologique de la part des populations, bien que les habitudes ne cèdent pas et s'amplifient, telle l'utilisation, par exemple, des climatiseurs. Les marchés stimulent encore la demande. (56) Pendant ce temps, les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel, où priment une spéculation et une recherche de revenu financier qui tendent à ignorer les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement. La distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde fini.

(57) Il est prévisible que, face à l'épuisement de certaines ressources, se crée progressivement un scénario favorable à de nouvelles guerres, déguisées en revendications nobles. Pour les prévenir, une plus grande attention est requise de la part du politique. Mais c'est le pouvoir lié au secteur financier qui résiste le plus à cet effort et les projets politiques n'ont pas habituellement de largeur de vue.

(58) Dans certains pays, il y a des exemples positifs de réussite : assainissement de certaines rivières, construction de bâtiments de grande valeur esthétique, production d'énergie non polluante, amélioration des transports publics. Ces actions confirment que l'être humain est encore capable d'intervenir positivement. (59) En même temps une écologie superficielle ou apparente se développe, qui consolide un certain assoupissement. C'est la manière dont l'être humain s'arrange pour alimenter tous les vices auto destructifs : en essayant de ne pas voir, en agissant comme si de rien n'était.

Diversité d'opinions

(60) A l'extrême, d'un côté, certains soutiennent à tout prix le mythe du progrès et affirment que les problèmes écologiques seront résolus simplement grâce à de nouvelles applications techniques sans considérations éthiques ni changement de fond. De l'autre côté, d'autres pensent que l'être humain ne peut être qu'une menace, raison pour laquelle il conviendrait de réduire sa présence sur la planète et d'empêcher toute espèce d'intervention de sa part. Entre ces deux extrêmes, la réflexion devrait identifier de possibles scénarios futurs car il n'y a pas une seule issue. (61) Sur beaucoup de questions concrètes, l'Eglise n'a pas de raison de proposer une parole définitive et elle comprend qu'elle doit respecter la diversité d'opinion. Cependant les symptômes d'un point de rupture semblent s'observer et il est certain que l'actuel système mondial est insoutenable de divers points de vue parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action.

Chapitre 2 L'évangile de la Création

(62) La science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux.

La lumière qu'offre la foi

(63) Si nous prenons en compte la complexité de la crise écologique, nous devons reconnaître que les solutions ne peuvent pas venir d'une manière unique d'interpréter et de transformer la réalité. Il est nécessaire d'avoir aussi recours aux richesses culturelles des peuples, à l'art et à la poésie, à la vie intérieure et à la spiritualité. L'Eglise catholique est ouverte au dialogue avec la pensée philosophique et celui lui permet de produire diverses synthèses entre foi et raison. (64) D'autre part, les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi.

La sagesse des récits bibliques

(65) La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette affirmation nous montre la très grande dignité de toute personne humaine, une dignité infinie. Chacun de nous est aimé, chacun de nous est nécessaire. (66) Les récits bibliques suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Ces relations ont été rompues, non seulement à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. (67) La terre nous précède et nous a été donnée. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte et de se souvenir qu'ils nous invitent à « cultiver et garder » le jardin du monde : labourer, travailler et préserver, surveiller. Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue. (68) La Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures. (69) Les autres être vivants ont une valeur propre devant Dieu et, par leur simple existence, ils le bénissent et lui rendent gloire puisque « le Seigneur se réjouit en ses œuvres » (Ps. 104). (70) Dans les plus anciens récits bibliques, ceux de la genèse et du déluge notamment, emprunts de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. (70) Même si la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, Dieu a cependant décidé d'ouvrir un chemin de salut. Cette réhabilitation implique la redécouverte et le respect des rythmes inscrits dans la nature, qui inspirèrent la législation : un jour de repos tous les sept jours, une année de repos pour la terre tous les sept ans ; tous les quarante neuf ans (sept fois sept) le Jubilé était célébré, année de pardon universel et d'« affranchissement de tous les habitants ». C'était une reconnaissance que le don de la terre, avec tous ses fruits, appartient à tout le peuple. (73) Dans la Bible, le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers et ces deux modes divins d'agir sont intimement et inséparablement liés. (75) Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite.

Les mystères de l'univers

(76) La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse et se gère mais la création peut seulement être comprise comme un don, une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle. (77) Saint Basile le Grand disait que le Créateur est aussi « la bonté sans mesure » et Dante Alighieri parlait de l'« amour qui meut le soleil et les étoiles ». (78) En même temps ; la pensée judéo-chrétienne a démystifié la nature ; elle ne lui plus attribué de caractère divin. Un retour à la nature ne peut se faire au prix de la liberté et de la responsabilité de l'être humain qui fait partie du monde avec le devoir de cultiver ses propres capacités pour le protéger et en développer les potentialités. Un monde fragile avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre

intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir. (79) La liberté humaine peut offrir son apport intelligent à une évolution positive mais elle peut aussi être à l'origine de nouveaux maux. Cela donne lieu à la passionnante et dramatique histoire humaine. (80) Cependant Dieu, qui compte sur notre coopération, est aussi capable de tirer quelque chose de bon du mal que nous commettons. (81) Bien que l'être humain suppose des processus évolutifs, il implique une nouveauté qui n'est pas complètement explicable par l'évolution d'autres systèmes ouverts. Chacun de nous a en soi une identité personnelle capable d'entrer en dialogue avec les autres et avec Dieu lui-même. La capacité de réflexion, l'argumentation, la créativité, l'interprétation, l'élaboration artistique et d'autres capacités inédites montrent une singularité qui transcende le domaine physique et biologique. La nouveauté qualitative qui implique le surgissement d'un être personnel dans l'univers matériel suppose une action directe de Dieu. L'être humain est un sujet qui ne peut jamais être réduit à la catégorie d'objet. (82) Il serait aussi erroné de penser que les autres êtres vivants doivent être considérés comme de purs objets soumis à la domination humaine arbitraire. (83) La fin ultime des créatures autres que l'être humain, ce n'est pas nous. Elles avancent toutes avec nous et par nous jusqu'au terme commun qui est Dieu dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse tout.

Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création

(84) Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu. L'histoire de l'amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel. (85) Pour le croyant contempler la création, c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse. (86) L'ensemble de l'univers, avec ses relations multiples, révèle l'inépuisable richesse de Dieu. Le spectacle des innombrables diversités et inégalités des créatures signifie qu'aucune d'entre elles ne se suffit à elle-même. (87) Quand nous en prenons conscience monte le désir d'adorer le Seigneur pour toutes ses créatures, comme cela est exprimé dans la belle hymne de Saint François d'Assise.

Une communion universelle

(89) Comme nous formons une sorte de famille universelle, la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation. (90) Cela ne retire pas à l'être humain sa valeur particulière. Parfois on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous n'engageons pas pour défendre l'égalité entre les êtres humains. Les énormes inégalités qui existent entre nous devraient nous exaspérer particulièrement. Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir alors que d'autres ne savent même plus quoi faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité. (91). L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît. Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains. (92) D'autre part, le cœur est unique : toute cruauté sur une quelconque créature est contraire à la dignité humaine.

La destination commune des biens

(93) La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée. Saint Jean-Paul II a rappelé avec beaucoup de force qu'« un type de développement qui ne respecterait pas et n'encouragerait pas les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, y compris les droits des nations et des peuples, ne serait pas dignes de l'homme ». Il a aussi rappelé qu'il n'est pas permis de gérer les dons de Dieu d'une manière telle que seulement quelques-uns en profitent. Cela remet sérieusement en cause les habitudes injustes d'une partie de l'humanité. (94) Le riche et le pauvre ont une égale dignité. Cela a des conséquences pratiques ; comme le disent les évêques du Paraguay, le paysan pauvre devrait avoir le droit non seulement de posséder un lot de terre mais aussi

de disposer des moyens d'éducation technique, des crédits, des assurances et de la commercialisation des produits qu'il cultive. (95). Les évêques de Nouvelle Zélande se demandent ce que signifie le commandement « tu ne tueras pas » lorsque 20 % de la population mondiale consomment les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres et aux futures générations ce dont elles ont besoin pour survivre.

Le regard de Jésus

(96) Jésus reprend la foi biblique au Dieu créateur et met en relief un fait fondamental : Dieu est Père. Il rappelait à ses disciples avec une émouvante tendresse comment chacune des créatures est importante aux yeux de celui-ci. (97) Il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin. (98) Il vivait en pleine harmonie avec la création et les autres s'en émerveillaient. Il n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde. Il était loin des philosophies qui dépréciaient le corps, la matière et les choses de ce monde. Cependant ces dualismes malsains ont défiguré l'Evangile. Jésus travaillait de ses mains, comme charpentier. Il a sanctifié de cette manière le travail. (99) Le Prologue de l'Evangile de Jean montre l'activité créatrice du Christ comme Parole divine (*Logos*). Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole « s'est faite chair ». Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. Le Nouveau Testament nous montre aussi le Christ comme ressuscité et glorieux ; à la fin des temps, il remettra toutes choses au Père et « Dieu sera tout en tous » (Saint Paul). Le Ressuscité enveloppe toutes les créatures et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés avec ses yeux humains sont maintenant remplis de sa présence lumineuse.

Chapitre 3 La racine humaine de la crise écologique

(101) Il ne sert à rien de décrire les symptômes de la crise écologique, si nous n'en reconnaissons pas la racine humaine. Je propose que nous nous concentrons sur le paradigme technocratique dominant, ainsi que sur la place de l'être humain et de son action dans le monde.

La technologie : créativité et pouvoir

(102) Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changements technologiques. Il est juste de se réjouir face à ces progrès et de s'enthousiasmer parce que « la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu » (Jean-Paul II, discours aux représentants des hommes de la science, de la culture et des hautes études, 1981). La modification de la nature à des fins utiles est une caractéristique de l'humanité depuis ses débuts. La technologie a porté remède à d'innombrables maux et aussi des alternatives pour un développement durable. (103) La technoscience non seulement peut produire des choses réellement précieuses mais encore est capable de produire du beau et de projeter dans le domaine de la beauté l'être humain immergé dans le monde matériel. Peut-on nier la beauté d'un avion ou de certains gratte-ciel ? Et il y a de belles œuvres réalisées à l'aide de nouvelles techniques. (104) Mais nous ne pouvons pas ignorer que l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'informatique, la connaissance de notre propre ADN et d'autres capacités que nous avons acquises nous donnent un terrible pouvoir. Mieux, elles donnent à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier. Il suffit de se souvenir des bombes atomiques comme du grand déploiement technologique étalé par le nazisme, par le communisme et par d'autres régimes totalitaires au service de l'extermination de millions de personnes. Il est terriblement risqué que tant de pouvoir réside en une petite partie de l'humanité.

(105) On a tendance à croire que tout accroissement de puissance est en soi « progrès » comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-

même. Le fait est que l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire bon usage de son pouvoir. L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée lorsqu'elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. Nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide.

La globalisation du paradigme technocratique

(106) Le problème fondamental est encore plus profond : une conception du sujet qui embrasse et ainsi possède l'objet qui se trouve à l'extérieur. Ce sujet se déploie dans l'élaboration de la méthode scientifique avec son expérimentation, qui est déjà explicitement une technique de possession, comme s'il se trouvait devant quelque chose d'informe, totalement disponible pour sa manipulation. Auparavant, il s'agissait de recevoir ce que la réalité naturelle permet de soi, comme en tendant la main. Maintenant ce qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. De là on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela implique le faux présupposé qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources, que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés. (107) A l'origine de beaucoup de difficultés il y a la tendance à faire de la méthodologie et des objectifs de la technoscience un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société. Certains choix qui paraissent purement instrumentaux sont, en réalité, des choix sur le type de vie sociale que l'on veut développer. (108) Le paradigme technocratique est devenu tellement dominant que c'est devenu une contre-culture de choisir un style de vie avec des objectifs qui peuvent être, au moins en partie, indépendants de la technique, de ses coûts comme de son pouvoir de globalisation et de massification. L'homme qui possède la technique sait que, en dernière analyse, ce qui est en jeu dans la technique, ce n'est ni l'utilité ni le bien-être mais la domination. La capacité de décision, la liberté et l'espace pour une créativité alternative des individus, sont réduits. (109) Le paradigme technocratique tend aussi à exercer son emprise sur l'économie et la politique. L'économie ne prête pas attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle. On affirme que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la croissance du marché et on agit comme si c'était vrai. (110) La spécialisation de la technologie elle-même implique une grande difficulté pour regarder l'ensemble, y compris la philosophie et l'éthique sociale. C'est pourquoi de véritables horizons éthiques de référence ne peuvent pas être reconnus. (111) La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. (112) La liberté humaine en est capable. Des exemples existent mais l'authentique humanité, qui invite à une nouvelle synthèse, semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible. (113) D'autre part les gens ne semblent pas croire en un avenir heureux. Ils perçoivent que les chemins sont autres mais ne s'imaginent pas renoncer aux possibilités qu'offre la technologie. L'accumulation des nouveautés continues consacre une fugacité qui nous mène dans une seule direction, à la surface des choses. Ne nous résignons pas à cela et ne renonçons pas à nous interroger sur les fins et sur le sens de toute chose. (114) Il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité et récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.

Crise et conséquences de l'anthropocentrisme moderne

(115) L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité parce que l'être humain n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. L'homme est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté. (117) Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant dans une situation de handicap on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié. (118) Il n'y pas d'écologie sans

anthropologie adéquate. (119) On ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu. Ce serait un individualisme romantique, déguisé en beauté écologique et un enfermement asphyxiant dans l'immanence. (120) Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement. (121) Le développement d'une nouvelle synthèse reste en suspens. Le christianisme lui-même, en se maintenant fidèle à son identité, se repense toujours.

(122) Un anthropocentrisme dévié donne lieu à un relativisme pratique, par lequel l'être humain donne la priorité absolue à ses intérêts de circonstance et tout le reste devient relatif. Il y a en cela une logique qui permet de comprendre comment certaines attitudes qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale s'alimentent mutuellement. (123) S'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates, quelle limite peuvent alors avoir la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le narcotrafic, le commerce de diamants ensanglantés, l'achat d'organes des pauvres, etc. C'est cette même logique du « utilise et jette ». Lorsque la culture se corrompt, les lois même sont inefficaces.

(124) Dans n'importe quelle approche d'une écologie intégrale qui n'exclue pas l'être humain, il est indispensable d'incorporer la valeur du travail, développée dans l'Encyclique *Laborem exercens* de Jean-Paul II. (126) Saint Benoît du Nurcie a proposé que ses moines vivent en communauté alliant la prière et la lecture au travail manuel (« *ora et labora* »). (127) Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique des valeurs, la communication avec les autres, un attitude d'adoration. (128) Nous sommes appelés au travail dès notre création. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même. La diminution des postes de travail conduit à l'érosion progressive du « capital social », c'est à dire cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles indispensables à toute coexistence civile. (129) Les autorités ont la responsabilité de prendre des mesures de soutien clair et ferme aux petits producteurs agricoles et à la variété de la production. Pour qu'il y ait une liberté économique dont tous puissent effectivement bénéficier, il peut parfois être nécessaire de mettre des limites à ceux qui ont plus de moyens et de pouvoir financier.

(130) Les expérimentations sur les animaux sont légitimes seulement si elles restent dans des limites raisonnables et contribuent à soigner ou sauver des vies humaines.

(131) Comme le disait Jean-Paul II, les bienfaits des progrès scientifiques et technologiques manifestent la noblesse de la vocation de l'homme à participer de manière responsable à l'action créatrice de Dieu dans le monde. Il soulignait que l'Eglise valorise l'apport de l'étude et des applications de la biologie moléculaire, complété par d'autres disciplines comme la génétique et son application dans l'agriculture et dans l'industrie. Il n'est pas possible de freiner la créativité humaine ; on ne peut pas inhiber ceux qui ont des dons spéciaux pour le développement scientifique et technique dont les capacités ont été données par Dieu pour le service des autres. En même temps, on ne peut pas cesser de préciser toujours davantage les objectifs, les effets, le contexte et les limites éthiques de cette activité humaine qui est une forme de pouvoir comportant de hauts risques. (133) Il est difficile d'émettre un jugement général sur les développements de OGM. Les mutations génétiques ont été et sont très souvent produites par la nature. Même celles provoquées par l'intervention humaine ne sont pas un phénomène moderne. (134) Même si les OGM ne causent pas de préjudice aux êtres humains et même si dans certaines régions ils ont aidé à résoudre des problèmes, il y a des difficultés importantes. En de nombreux endroits on constate une concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre. L'extension de la surface de ces cultures détruit le réseau complexe des écosystèmes et diminue la diversité productive. Et dans certains pays on perçoit une tendance au développement des oligopoles dans la production de grains et d'autres produits nécessaires à leur culture et la dépendance s'aggrave encore avec la production de grains stériles. (135) Il est nécessaire d'avoir des espaces de discussion où toutes les parties concernées disposent d'informations pertinentes.

(136) Il est préoccupant que certains mouvements écologistes qui défendent l'intégrité de l'environnement et exigent avec raison certaines limites à la recherche scientifique n'appliquent pas parfois ces mêmes principes à la vie humaine. En général, on justifie le dépassement de toutes les

limites quand on fait des expérimentations sur des embryons humains vivants. La technique, séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir.

Chapitre 4 Une écologie intégrale

L'écologie environnementale, économique et sociale

(138) Les connaissances fragmentaires et isolées peuvent devenir une forme d'ignorance si elles refusent de s'intégrer dans une plus ample vision de la réalité. (139) Il n'y a pas deux crises séparées, environnementale et sociale mais une seule. (140) A cause de la quantité et de la variété des éléments à prendre en compte, il devient indispensable de donner aux chercheurs un rôle prépondérant et de faciliter leur interaction dans une grande liberté académique. (141) Par ailleurs, la croissance économique tend à produire des automatismes et à homogénéiser, en vue de simplifier les procédures et de réduire les coûts. Mais aujourd'hui, l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec les autres et avec l'environnement. (142) Si tout est lié, l'écologie sociale est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en passant par la communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale. On constate très souvent des conduites éloignées des lois. Celles-ci peuvent être correctement écrites mais restent ordinairement lettre morte. Peut-on alors espérer que les normes relatives à l'environnement soient réellement efficaces ?

L'écologie culturelle

(143) L'écologie exige que l'on fasse attention aux cultures locales en faisant dialoguer le langage scientifique et technique avec le langage populaire. (144) La vision consumériste de l'être humain, encouragée par les engrenages de l'économie globalisée actuelle, tend à homogénéiser les cultures et à affaiblir l'immense diversité culturelle qui est un trésor de l'humanité. Même la notion de qualité de vie ne peut être imposée, mais elle doit se concevoir à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain. (145) La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale. (146) Il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones.

L'écologie de la vie quotidienne

(147) Le cadre qui nous entoure influe sur notre manière de voir la vie, de sentir et d'agir. Lorsque l'environnement est chaotique, l'excès de stimulations nous met au défi d'essayer de construire une identité intégrée et heureuse. (148) La sensation d'asphyxie, produite par des entassements dans des résidences et dans des espaces à haute densité de population, est contrebalancée si des relations humaines d'un voisinage convivial sont développées, si des communautés sont créées. (149) Pour les habitants de quartiers très pauvres, le passage quotidien de l'entassement à l'anonymat social peut provoquer une sensation de déracinement qui favorise des conduites antisociales et la violence. (150) Voilà pourquoi il est si important que les perspectives des citoyens complètent toujours l'analyse de la planification urbaine. (151) Il faut prendre soin des lieux publics, il est important que les différentes parties d'une ville soient bien intégrées et que les habitants puissent avoir une vision d'ensemble. Tant dans l'environnement urbain que rural il convient de préserver certains lieux où sont évitées les interventions humaines qui les modifient constamment. (152) Le manque de logements est grave dans certaines parties du monde. La possession d'un logement est une question centrale de l'écologie humaine. (153) La qualité de vie dans les villes est étroitement liée aux transports. Dans les villes circulent beaucoup d'automobiles utilisées seulement par une ou deux personnes. Mais certaines mesures nécessaires au développement du transport public seront grand peine acceptées sans des améliorations substantielles de ce transport qui, dans beaucoup de villes, est synonyme de traitement indigne infligé aux personnes. (154) Certains habitants des zones rurales sont privés de services

essentiels ou réduits à des situations d'esclavage. (155) L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent.

Le principe du bien commun

(156) Le bien commun est l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée. (157) Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine, le bien-être des divers groupes intermédiaires selon le principe de subsidiarité, notamment la famille comme cellule de base de la société, la paix sociale qui, elle-même, demande la justice distributive. Toute la société et particulièrement l'Etat a l'obligation de défendre le bien commun. (158) Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux le principe du bien commun devient une option préférentielle pour les pauvres.

La justice entre générations

(159) La terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. (160) Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent ? Nous parlons ici surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si nous ne nous posons pas cette question, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Pour quoi passons-nous dans ce monde ? Pour quoi travaillons-nous et luttons-nous ? Il ne suffit pas de se dire préoccupés par les générations futures, il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. (161) Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes. (162) La difficulté de prendre au sérieux ce défi est en rapport avec une détérioration éthique et culturelle. L'homme et la femme du monde post moderne courent le risque de devenir profondément individualistes et beaucoup des problèmes sociaux sont liés à la vision égoïste actuelle axée sur l'immédiateté, aux crises des liens familiaux et sociaux, aux difficultés de la reconnaissance de l'autre.

Chapitre 5 Quelques lignes d'orientation et d'action

Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale

(164) L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun. Un consensus mondial devient indispensable qui conduirait par exemple à programmer une agriculture durable et diversifiée, à développer des formes d'énergies renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et marines, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous. (165) Nous savons que la technologie reposant sur les combustibles fossiles a besoin d'être remplacée, progressivement et sans retard. Tant qu'il n'y aura pas un développement conséquent des énergies renouvelables, développement qui devrait être déjà en cours, il est légitime de choisir le moindre mal et de recourir à des solutions transitoires. Cependant, on ne parvient pas dans la communauté internationale à des accords suffisants sur la responsabilité de ceux qui doivent supporter les coûts de la transition énergétique. (166) Le mouvement écologique mondial a déjà fait un long parcours. Les questions environnementales ont été de plus en plus présentes dans l'agenda public et sont devenues une invitation constante à penser à long terme. Cependant les Sommets mondiaux n'ont pas répondu aux attentes. (167) Le Sommet Planète Terre, réuni en 1992 à Rio de Janeiro a proclamé que « les êtres humains sont au centre des préoccupations

relatives au développement durable », il a consacré la coopération internationale pour préserver l'écosystème de la terre entière, l'obligation pour celui qui pollue d'en assumer économiquement la charge. Il a proposé comme objectif de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre. Il a également élaboré un agenda sur la diversité biologique. (168) Parmi les expériences positives on peut mentionner la Convention de Bâle sur la circulation des déchets, la Convention sur le commerce international des espèces menacées, la Convention de Vienne et le protocole de Montréal sur la protection de la couche d'ozone. (169) Quant à la protection de la diversité biologique et la désertification, les avancées ont été beaucoup moins significatives. S'agissant du changement climatique, les avancées sont hélas très médiocres. La convention des Nations Unies sur le développement durable, dénommée Rio+20, a émis un long et inefficace Document final. Les négociations ne peuvent avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. Nous, les croyants, ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu'il y ait des avancées positives.

(170) Certaines stratégies de basse émission de gaz polluants présentent le risque d'imposer aux pays de moindres ressources de lourds engagements de réduction de émissions comparables à ceux des pays le plus industrialisés. Une nouvelle injustice est ainsi ajoutée sous couvert de protection de l'environnement. Il y a des responsabilités communes mais différenciées parce que les pays qui ont bénéficié d'un degré élevé d'industrialisation, au prix d'une énorme émission de gaz à effet de serre, ont une plus grande responsabilité dans l'apport de la solution aux problèmes qu'ils ont causés.

(171) La stratégie d'achat et de vente de « crédits de carbone » peut donner lieu à une nouvelle forme de spéculation et cela ne servirait pas à réduire l'émission globale de gaz polluants. Ce système semble être une solution rapide et facile sous l'apparence d'un certain engagement pour l'environnement, mais qui n'implique, en aucune manière, de changement radical à la hauteur des circonstances. Au contraire, il peut devenir un expédient qui permet de soutenir la surconsommation de certains pays et secteurs.

(172) Les pays pauvres doivent avoir comme priorité l'éradication de la misère et le développement social de leurs habitants. Pour développer des formes moins polluantes d'énergie ils doivent pouvoir compter sur l'aide des pays qui ont connu une forte croissance. L'exploitation directe de l'abondante énergie solaire demande que des mécanismes et des subsides soient établis de sorte que les pays en développement puissent accéder au transfert des technologies et aux ressources financières. Les coûts seraient faibles si on les comparait aux risques du changement climatique. De toute manière c'est avant tout une décision éthique.

(173) Les relations entre les Etats doivent sauvegarder la souveraineté de chacun mais aussi établir des chemins consensuels pour éviter des catastrophes locales. Il manque de cadres régulateurs généraux qui empêchent des agissements intolérables comme le transfert, de certains pays puissants dans d'autres pays, de déchets hautement polluants. (174) Mentionnons aussi le système de gestion des océans, des déchets marins.

(175) Il faut une réaction globale plus responsable qui implique en même temps la lutte pour la réduction de la pollution et le développement des pays et des régions pauvres. Le XXI ème siècle est le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des Etats nationaux, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur la politique. Dans ce contexte, la maturation d'institutions internationales devient indispensable comme l'a affirmé notamment Benoît XVI (dans *Caritas in veritate*).

Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales

(177) Face à la possibilité d'une utilisation irresponsable des capacités humaines, planifier, coordonner, veiller et sanctionner sont des fonctions impératives de chaque Etat. Les limites qu'une société saine, mature et souveraine doit imposer sont liées à la prévision, à la précaution, à la vigilance dans l'application des normes, à la lutte contre la corruption, au contrôle des effets émergents non désirés et à l'intervention opportune face aux risques incertains ou potentiels. Le cadre politique doit aussi encourager les bonnes pratiques et stimuler la créativité. (178) Le drame de l'« immédiateté » politique, soutenue aussi par des populations consuméristes, conduit à la nécessité de la croissance à court terme. La grandeur politique se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les

grands principes et en pensant au bien commun à long terme. Il est très difficile d'assumer ce devoir dans un projet de Nation. (179) En certains lieux se développent des coopératives pour l'exploitation d'énergies renouvelables qui permettent l'auto suffisance locale et même la vente des excédents. Ce simple exemple montre que l'instance locale peut faire la différence. En effet on peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, un amour profond pour sa terre. Ces valeurs ont un enracinement notable dans les populations aborigènes. Etant donné que le droit se montre parfois insuffisant en raison de la corruption, il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population. La société, à travers des organismes non gouvernementaux et des associations intermédiaires, doit obliger les gouvernements à développer des normes, des procédures et des contrôles plus rigoureux. (180) Il est vrai que le réalisme politique peut exiger des mesures de transition. Mais tant au niveau national que local il reste beaucoup à faire comme, par exemple, promouvoir des formes d'économie d'énergie dans l'industrie, la construction, le transport. D'autre part, l'action politique locale peut s'orienter vers la modification de la consommation, le développement d'une économie des déchets et du recyclage, la protection d'une agriculture diversifiée... Il y a tant de choses que l'on peut faire ! (181) Les meilleurs mécanismes finissent par succomber quand manquent les grandes finalités, les valeurs, une compréhension humaniste et riche de sens.

Dialogue et transparence dans le processus de décision

(182) La corruption, qui cache le véritable impact environnemental d'un projet en échange de faveurs conduit habituellement à des accords fallacieux au sujet desquels on évite informations et large débat. (183) Une étude sur l'impact d'un projet doit être insérée dès le début, menée de manière interdisciplinaire et indépendante. A la table de discussion, les habitants doivent avoir une place privilégiée. Toutes les parties prenantes doivent être convenablement informées. (184) Quand d'éventuels risques pour l'environnement apparaissent, il faut que les décisions soient fondées sur une confrontation entre les risques et les bénéfices envisageables pour tout choix alternatif possible. (185) Une série de questions devrait se poser : Pour quoi ? Par quoi ? Où ? Quand ? De quelle manière ? Pour qui ? Quels sont les risques ? A quel coût ? Qui paiera les coûts et comment le fera-t-il ? (186) Dans la Déclaration de Rio de 1992, il est affirmé : « En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives ». Ce principe de précaution permet la protection des plus faibles : en effet, selon ce principe, la charge de la preuve repose sur l'auteur du projet (qui doit démontrer l'absence de risque) et non sur les riverains, qui souvent n'ont pas les moyens d'apporter la preuve d'un risque. (187) Cela n'entraîne pas qu'il faille s'opposer à toute innovation technologique mais la rentabilité ne peut pas être l'unique élément à prendre en compte. (188) Encore une fois, je répète que l'Eglise n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique, mais j'invite à un débat honnête et transparent pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le bien commun.

Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine

(189) La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. Nous avons impérieusement besoin que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent au service de la vie, spécialement de la vie humaine. Sauver les banques à tout prix en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir. La crise financière de 2007-2008 était une occasion pour le développement d'une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative et de la richesse fictive. Il n'y a pas eu de réaction qui aurait conduit à repenser les critères obsolètes qui continuent à régir le monde. La production est souvent liée à des variables économiques qui fixent pour les produits une valeur qui ne correspond pas à leur valeur réelle. Cela conduit souvent à la surproduction de certaines marchandises qui porte préjudice à l'environnement et à de nombreuses économies régionales. (190) Une fois de plus, il faut éviter une conception magique du marché. Est-il réaliste d'espérer que celui qui a l'obsession du bénéfice maximum s'attarde à penser aux effets

environnementaux qu'il laissera aux prochaines générations ? (191) Nous devons nous convaincre que ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement. Si nous ne souffrons pas d'étroitesse de vue, nous pouvons découvrir que la diversification d'une production plus innovante et ce avec un moindre impact sur l'environnement peut être très rentable. (192) Un autre chemin de développement pourrait générer des formes intelligentes et rentables de réutilisation, d'utilisation multifonctionnelle et de recyclage. Il est moins digne, il est superficiel de continuer à créer des formes de pillage de la nature seulement pour offrir de nouvelles possibilités de consommation et de gain immédiat. (193) De toute manière, il faudra penser à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il soit trop tard. L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans certaines parties du monde pour réduire la consommation d'énergie et améliorer les conditions de son utilisation. (194) Pour que surgissent de nouveaux modèles de progrès, nous devons convertir le modèle de développement global, ce qui implique de réfléchir sur le sens de l'économie et de ses objectifs. Il ne suffit pas de concilier en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier. Sur ces questions les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement. (195) Seul pourrait être considéré comme éthique un comportement dans lequel les coûts économiques et sociaux soient établis de façon transparente et soient entièrement supportés par ceux qui en jouissent. (196) Qu'en est-il de la politique ? Rappelons le principe de subsidiarité qui donne la liberté de développement des capacités à tous les niveaux mais qui exige en même temps plus de responsabilité pour le bien commun de la part de celui qui détient plus de pouvoir. On ne peut pas justifier une économie sans politique. (197) Souvent la politique elle-même est responsable de son propre discrédit, à cause de la corruption et du manque de bonnes pratiques publiques. Si l'Etat ne joue pas son rôle, certains groupes économiques pourraient apparaître comme des bienfaiteurs et s'approprier le pouvoir réel. Une stratégie de changement exige de repenser la totalité du processus puisqu'il ne suffit pas d'introduire des considérations écologiques superficielles. (198) Pendant que les uns sont obnubilés uniquement par le profit économique et que d'autres ont pour seule obsession l'accroissement de leur pouvoir, ce que nous avons, ce sont des accords fallacieux où préserver l'environnement ou protéger les plus faibles est ce qui intéresse le moins les deux parties.

Les religions dans le dialogue avec les sciences

(199) Les principes éthiques que la raison est capable de percevoir peuvent réapparaître toujours de manière différente et être exprimés dans des langages divers. (200) D'autre part toute solution technique sera incapable de résoudre les graves problèmes du monde si l'humanité perd le cap, si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté. (201) Un dialogue est nécessaire entre les religions, les sciences, les différents mouvements écologistes, où les luttes idéologiques ne manquent pas.

Chapitre 6 Education et spiritualité écologiques

(202) La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous est nécessaire. Un grand défi culturel est ainsi mis en évidence.

Miser sur un autre style de vie

(203) Les personnes finissent par être submergées par une spirale d'achats et de dépenses inutiles. Le système fait croire à tous qu'ils ont une soi-disant liberté pour consommer alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier. Nous possédons trop de moyens pour des fins limitées et rachitiques. (204) Plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. Il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites. Nous ne pensons pas seulement aux effets du réchauffement climatique mais aussi aux catastrophes dérivant de crises sociales parce que l'obsession du style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction

réci-proque. (205) Cependant tout n'est pas perdu. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité, que personne ne peut lui enlever. (206) Les mouvements de consommateurs ont le pouvoir d'exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs. (208) Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer.

Education pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement

(210) Aujourd'hui l'éducation tend à inclure une critique des « mythes » de la modernité (individualisme, consumérisme, marché sans règles) fondés sur la raison instrumentale. Elle devrait nous disposer à faire ce saut vers le Mystère, à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond. (211) L'existence de lois et de normes n'est pas suffisante à long terme pour limiter les mauvais comportements, même si un contrôle effectif existe. Pour que la norme juridique produise des effets importants et durables, il est nécessaire que la plupart de ses membres de la société l'aient acceptée grâce à des motivations appropriées. Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble. *Suit une bonne dizaine d'exemples : se couvrir pour se chauffer moins, éviter l'usage des matières plastiques et du papier, trier les déchets, utiliser les transports en commun, cuisiner seulement ce que l'on pourra manger, réduire la consommation d'eau, réutiliser au lieu de jeter.* (212) Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. En outre, le développement de ces comportements nous redonne le sentiment de notre propre dignité. (213) Les milieux éducatifs sont divers. Mais je veux souligner l'importance centrale de la famille. On y apprend à demander une permission avec respect, à dire « merci », à dominer l'agressivité ou la voracité, à demander pardon. (214) Toutes les communautés chrétiennes ont un rôle important à jouer dans cette éducation. (215) Prêter attention à la beauté, et l'aimer, nous aide à sortir du paradigme utilitariste. Apprendre à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau. Gardons à l'esprit que les paradigmes de la pensée influent beaucoup sur les comportements.

La conversion écologique

(216) La grande richesse de la spiritualité chrétienne, générée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires offre une belle contribution à la tentative de renouveler l'humanité. Je veux proposer aux chrétiens quelques lignes d'une spiritualité écologique. (217) Mais nous devons reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs. Il leur faut une conversion écologique. Vivre la vocation de protecteur de l'oeuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse. (218) Les évêques australiens, par exemple, ont su exprimer la conversion en termes de réconciliation avec la création. (219) Mais il ne suffit pas que chacun s'amende. On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires. (220) Cette conversion implique une reconnaissance du monde comme don reçu de Dieu. Elle implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnectée des autres créatures. Le croyant sa supériorité sur les autres créatures comme un grave responsabilité qui naît de sa foi. (221) Chaque créature reflète quelque chose de Dieu, comme nous le dit Jésus selon ce que rapportent les Evangiles.

Joie et paix

(222) Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présenté dans diverses traditions religieuses et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que « moins est plus ». La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu. Ce retour à la simplicité permet d'apprécier ce qui est petit. (223) La sobriété qui est vécue avec liberté est libératrice. Ceux qui la vivent ont moins de besoins insatisfaits. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. (224) La sobriété et l'humilité n'ont pas bénéficié d'un regard positif au siècle dernier. Il ne suffit pas de parler de l'intégrité des écosystèmes ; il faut oser parler de l'intégrité de la vie humaine. La disparition de l'humilité chez un être humain ne peut que finir par porter préjudice à

la société et à l'environnement. Il ne sera pas facile de retrouver sobriété et humilité si nous croyons que c'est notre propre subjectivité qui détermine ce qui est bien et ce qui est mauvais. (225) Par ailleurs aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse sans être en paix avec elle-même. La paix intérieure tient dans une large mesure de la préservation de l'écologie et du bien commun parce que elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. (226) Jésus nous enseigna cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs ou quand, en présence d'un homme inquiet, « il fixa sur lui son regard et l'aima ». Il était pleinement présent et il nous a montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés. (227) Je propose aux croyants de retrouver cette belle attitude de s'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas.

Amour civil et politique

(228) Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun. Nous sommes donc frères. (229) Depuis déjà trop longtemps nous sommes dans la dégradation morale en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. (230) Une écologie intégrale est aussi faite de petits gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. C'est pourquoi l'Eglise a proposé au monde l'idéal d'une « civilisation de l'amour » (Paul VI, message pour la paix, 1977). Pour rendre la société plus humaine, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale au niveau politique, économique, culturel, en en faisant la norme constante et suprême de l'action. (232) Au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun. Ces actions communautaires, lorsqu'elles expriment un amour qui se livre, peuvent devenir des expériences spirituelles intenses.

Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer

(233) Saint Bonaventure disait : « la contemplation est d'autant plus éminente que l'homme sent en lui-même l'effet de la grâce divine et qu'il sait trouver Dieu dans les créatures extérieures ». Le mystique fait l'expérience de la connexion intime qui existe entre Dieu et tous les êtres. (235) Les sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle. L'eau, l'huile, le feu sont assumés avec toute leur force symbolique. Le christianisme valorise dans ses actes liturgiques la corporéité. (236) La grâce qui tend à se manifester d'une manière sensible atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme se fait nourriture pour sa créature. L'Eucharistie unit le ciel et la terre, la création est tendue vers la divinisation, vers l'unification avec le Créateur lui-même. (237) Le dimanche, la participation à l'Eucharistie a une importance spéciale. Le dimanche est le jour de la résurrection, gage de la transfiguration finale de toute réalité créée. En outre, ce jour annonce le repos éternel de l'homme en Dieu. La spiritualité chrétienne intègre en effet les valeurs de loisir et de fête. Dans la Bible, le repos hebdomadaire était non seulement pour l'agriculteur mais aussi pour les bêtes et pour tout homme y compris les serviteurs et les étrangers.

La Trinité et les relations avec les créatures

(238) Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie. L'Esprit, lien infini d'amour, est intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins. Le monde a été créé par les trois Personnes comme un unique principe divin, mais chacune d'elles réalise cette oeuvre commune selon ses propriétés personnelles. (239) Pour les chrétiens, croire en Dieu qui est un et communion trinitaire incite à penser que toute la réalité contient en son sein une marque proprement trinitaire. (240) Les Personnes divines sont des relations subsistantes, et le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations. Plus la personne humaine grandit, plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même, pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Tout est lié et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité.

La Reine de toute la création

(241) Marie, ma Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles. (242) A côté d'elle, dans la Sainte Famille de Nazareth, se détache la figure de saint Joseph. Il a pris soin de Marie et de Jésus. Il les a défendus et protégés de la violence.

Au-delà du soleil

(243) A la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. (244) Entre-temps nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Marchons en chantant. Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète n'enlèvent pas la joie de l'espérance. (245) Dieu nous donne les forces dont nous avons besoin. (246) Après cette longue réflexion, à la fois joyeuse et dramatique, je propose deux prières. Nous pourrons partager la première, nous tous qui croyons en un Dieu créateur Tout-Puissant. La seconde pour que nous chrétiens, nous sachions assumer les engagements que nous propose l'Évangile de Jésus en faveur de la création

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant, qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

O Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.